

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE POT DE CONFITURES

GUILLON, ALFRED

Pièce — 1865

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE POT DE CONFITURE	5
----------------------------------	----------

LE POT DE CONFITURE

SCÈNE PREMIÈRE

Cassandre, puis Octave.

(Octave entre.)

CASSANDRE *(entre et appelle son fils)*

Octave ! Mon fils ! Venez ici. Savez-vous que je fuis dans une grande colère ?

OCTAVE

Contre moi, mon père ?

CASSANDRE

Non pas contre vous» mon ami; mais contre ce domestique que vous
m'avez fait prendre il y a quelques semaines. C'est un gourmand fieffé...
Rien ne lui échappe... le vin... le sucre... les fruits, tout est au pillage
chez moi. Hier encore, nos voisines Mesdames de Saint-Rémi Sont ve-
nues faire une visite au château : j'ai voulu leur offrir des confitures ; il
n'y avait pas un pot entier ; et qui les avait entamées ? C'était lui, c'était
Monsieur Guignol.

OCTAVE

Cela n'est pas possible, mon père.

CASSANDRE

Cela est certain... Je suis sur de mes autres domestiques, et je l'ai déjà pris sur le fait... C'est affreux... Je ne veux plus d'un pareil drôle.

OCTAVE

Mon père» votre sévérité m'afflige beaucoup... Vous savez que ce 15
pauvre Guignol a été placé chez vous par Mademoiselle Émilie, la fille
de votre ami, de votre voisin, Monsieur Desessart. Avec votre permis-
sion, j'ai demandé il y a peu de temps la main de Mademoiselle Émilie,
j'espère une réponse favorable ; mais enfin elle ne m'est pas encore
donnée... Si vous renvoyez dans un pareil moment le protégé de Made- 20
moiSelle Émilie, elle se fichera, elle me repoussera, mon mariage fera
manqué et je serai au désespoir.

CASSANDRE

Certainement j'approuve beaucoup ton projet de mariage avec Made-
moiselle Émilie, qui est charmante... mais je n'y vois pas une raison 25
pour que ma maison soit au pillage... Je veux des domestiques fidèles.
Ton Guignol est intolérable.

OCTAVE

Mon père, encore un peu de patience !

(Il sort.)

CASSANDRE

Ma patience est à bout... Je vais faire des visites dans le voisinage» je rentrerai ce soir. Il faut que Guignol parte... Si je le retrouve à mon retour? je le chasserai moi-même, et avec un bon bâton, quand Mademoiselle Émilie et toute sa famille devraient en être furieuses. 30

SCÈNE II

(Il appelle.)

OCTAVE *(seul)*

Mon père est fort irrité, je crois bien qu'il n'a pas tout à fait tort... Je me suis plus d'une fois aperçu de la gourmandise de Guignol... Mais comment faire accepter son renvoi par Mademoiselle Émilie ? Appelons-le et donnons-lui une bonne semonce... Peut-être cela suffira-t-il. Guignol ! Guignol ! 35

SCÈNE III

Octave, puis Guignol.

GUIGNOL *(dans la coulisse)*

Maître, je suis t'à la cave.

OCTAVE

À la cave ! Qu'y fais-tu ?

GUIGNOL

Je mets du vin en bouteilles. 40

(Haut.)

OCTAVE (à part)

C'est-à-dire que c'est à présent le tour du vieux bourgogne de mon père.
Monte tout de suite, j'ai à te parler.

GUIGNOL

Je viens... mais je peux pas fermer le robinet... Ces robinets de Saint-Claude sont durs comme du fer... Ils perdent beaucoup.

OCTAVE

Monte donc ?

45

GUIGNOL

Je suis obligé de le fermer avec les dents.

OCTAVE

Ah ! Je vais te faire monter.

GUIGNOL (entre vivement et salue plusieurs fois)

Voilà ! Voilà ! Petit maître... Je me rends t'a vos ordres... Que qu'y a ?

OCTAVE

Voilà près d'une heure, Monsieur, que je vous appelle.

GUIGNOL

Y fallait ben le temps de monter les édegés.

50

OCTAVE

Vous avez eu le temps de les compter.

GUIGNOL

Y en a trente-deux et demie, en comptant la petiote.

OCTAVE

C'est bien !... Veuillez, Monsieur, me regarder en face.

GUIGNOL

Je peux pas vous regarder de travers, je suis pas louche.

OCTAVE

Que voyez-vous sur mon visage ?

55

GUIGNOL

Je vois un joli garçon avec de jolies petites mustaches.

OCTAVE

Ce n'est pas cela que je vous demande. Vous devez voir sur mon visage la colère et l'indignation.

GUIGNOL

Je connais pas ces personnes-là !

OCTAVE

Je vais me faire comprendre. Mon père m'a chargé de vous mettre à la porte.

60

GUIGNOL

Oh ! Je crains les courants d'air ; puis j'ai pas de goût pour être portier,
on est trop esclave.

OCTAVE

Mon père te chasse.

GUIGNOL

Il me prend donc pour un lièvre... Puis il peut pas, la chasse est pas ou-
verte, 65

OCTAVE

Il ne veut plus de toi.

GUIGNOL

Il veut plus de toit ! C'est bien facile de le contenter ! Donnez-moi un
moment ; je grimpe en haut, et dans une heure il n'y aura plus une tuile
sur la maison. 70

OCTAVE

Tu fais le plaisant, mais cela est sérieux. Mon père est très mécontent de
ton service, et il n'en veut plus.

GUIGNOL

Et pourquoi donc ça, petit maître ?

OCTAVE

Parce que tu es le plus fieffé gourmand que la terre ait jamais porté.

GUIGNOL

Oh ! Monsieur ! Pas gourmand» Guignol... J'aime que la soupe de farine
jaune et le fromage fort. 75

OCTAVE

Tu ne bois pas non plus ?

GUIGNOL

Rien que de l'eau... Comme une petite grenouille..

OCTAVE

Nous avons malheureusement la preuve de ta gourmandise. Hier, des
dames sont venues faire visite au château ; mon père a voulu leur faire
offrir des confitures... Il n'y avait pas un pot entier. 80

GUIGNOL

Le confiseur tes avait pas remplis. Y a si peu de bonne foi dans le com-
merce à présent.

OCTAVE

N'accuse pas le confiSeur... Le coupable s'était trahi ; on voyait la trace
de Ses doigts. 85

GUIGNOL

Par exemple !,.. Je les avais touchées qu'avec la langue.

OCTAVE

Tu l'avoues donc, malheureux !

(Il se soufflette et se cogne contré te montant.)

GUIGNOL *(à part)*

Gredine de langue, scélérate, va ! Je te loge, je te nourris et te parles contre moi ! Sois tranquille !

OCTAVE

Drôle ! Je te ferai périr sous le bâton.

90

GUIGNOL

Petit maître, j'y retournerai plus... J'en ai mangé un petit peu, si petit... si petit... Puis, que je mange des confitures ou du fromage, c'est bien toujours la même chose.

OCTAVE

Je ne fais qui me retient...

GUIGNOL

Tapez, maître, tapez, j'ai bon dos ; mais ne me renvoyez pas. Mamselle Émilie vous priera pour moi.

95

OCTAVE

Mon père veut que je te chasse.

GUIGNOL

Oui, mais Mamselle Émilie veut que vous me gardiez.

OCTAVE

Si au moins j'avais l'espoir de te voir corrigé !...

GUIGNOL

Oh ! Monsieur, à présent c'est sacré ; je veux être battu comme plâtre si
jamais... ¹⁰⁰

OCTAVE

Allons, rentrez... Allez brosser mon habit... J'ai à sortir.

GUIGNOL

Y a-t-il quelque commission à faire, quelque chose à porter ?

(Il lui donne un soufflet.)

OCTAVE

Impertinent ! Portez donc cela.

(Il s'enfuit.)

GUIGNOL

Merci, petit maître. La lettre est affranchie : faudra-t-il vous rapporter la
monnaie ? ¹⁰⁵

SCÈNE IV

Octave, puis Mademoiselle Émilie.

OCTAVE *(seul)*

Le drôle est amusant ; quel dommage qu'il ait un pareil défaut !... Comment le garder sans irriter mon père ? Et comment le renvoyer sans dé-

plaire mortellement à Mademoiselle Émilie ? Mais la voici ; il faut bien
lui raconter cette malheureuse histoire. 110

ÉMILIE (*entrant, avec gaieté*)

Bonjour, Monsieur Octave.

(*Il salue.*)

OCTAVE (*triftement*)

Mademoiselle.

ÉMILIE

Vous êtes bien soucieux, bien maussade aujourd'hui.

OCTAVE

Je suis fort triste, Mademoiselle.

115

ÉMILIE

Il me semble que vous devriez recevoir un peu plus gracieusement la visite qu'on vous fait, MonSieur. Où est Guignol ?

OCTAVE

C'est précisément votre protégé qui me donne du souci.

ÉMILIE

Qu'a-t-il donc fait ce pauvre garçon ?

OCTAVE

Je vous conseille de le plaindre : gourmand, menteur,... tous les vices ! Si¹²⁰
vous ne vous intéressez, pas à lui...

ÉMILIE

Ne vous gênez pas, Monsieur. Renvoyez-le ; mais je suis certaine qu'il
n'est pas coupable.

OCTAVE

il dévore tout : fruits, sucre, vins d Espagne ; rien n'échappe à sa gour-
mandise. Hier, mon père a voulu faire servir des confitures à des dames¹²⁵
et tous les pots avaient été goûtés par Guignol.

ÉMILIE

Cela n'est pas possible.

OCTAVE

Il vient de me l'avouer.

ÉMILIE

Je n'en crois rien. Avec la menace on fait avouer tout ce qu'on veut à un
garçon simple comme lui... Je vois bien que vous voulez me faire de la¹³⁰
peine... Vous n'avez aucune affection pour moi... C'est bien mal de vous
venger sur un pauvre garçon parce que je le protège.

OCTAVE

Mademoiselle !

ÉMILIE

Je venais pour vous donner une bonne nouvelle... Je ne vous la dirai pas.

135

OCTAVE

Oh ! Dites-la-moi, Mademoiselle, je vous en supplie.

ÉMILIE

Non, certainement... Accuser injustement un pauvre domestique !

OCTAVE

Injustement ?... Et si je vous prouve sa gourmandise ?... Si je vous le fais prendre sur le fait avant la fin du jour ?...

ÉMILIE

Oh ! Alors...

140

OCTAVE

Alors me direz-vous votre nouvelle ?

ÉMILIE

Oui, Monsieur, je suis sûre de gagner... Et si vous ne réussissiez pas ?

OCTAVE

Je me soumettrai à tout ce que vous ordonnerez... Je subirai la peine que vous daignerez m'infliger.

ÉMILIE

C'est convenu.

145

OCTAVE

Convenu !

ÉMILIE

Adieu, Monsieur, préparez vos stratagèmes ;... Mais souvenez-vous bien que si vous ne réussissez pas, non seulement je ne vous dis pas le motif de ma visite, mais je vous défends de jamais vous représenter devant mes yeux.

150

SCÈNE V

Octave, puis Guignol.

(Il appelle.)

OCTAVE *(seul)*

Je crois que je n'aurai pas grand'peine à gagner mon pari. Guignol !
Guignol !

GUIGNOL *(dans la coulisse, d'une voix étouffée)*

Voilà, maître, je viens.

OCTAVE

Allons, il a la bouche pleine. Il étouffe, le malheureux !

155

(Il tousse et crache.)

GUIGNOL *(arrivant)*

Voilà, voilà, bourgeois.

OCTAVE

Qu'as-tu donc ?

GUIGNOL

C'est la poussière. En battant votre habit, il est tombé dans les équevilles ... Quand j'ai voulu le brosser, la poussière m'a rempli la corniôle.

160

OCTAVE

Elle paraît fort épaisse cette poussière,

(À part.)

GUIGNOL

C'est fini. J'avais attrapé un pâté aux quenelles ; y a une patte d'écrevisse qui s'est mise en travers et qui ne voulait plus descendre la Grand'côte. Si j'avais pas avalé quelques cornichons, je tournais l'oeil.

OCTAVE

J'ai une commission à te faire faire.

165

GUIGNOL

J'y vais, petit maître.

OCTAVE

Où vas-tu ?

GUIGNOL

Faire votre commission.

OCTAVE

Et où ?

GUIGNOL

Ah ! Je fais pas.

170

(Il sort.)

OCTAVE

Tu es aussi étourdi que gourmand, attends-moi là un instant.

GUIGNOL

Oh ! Que les maîtres Sont difficiles à contenter ! Si on leur demande des explications, ils disent qu'on est bête si on leur en demande pas, ils disent qu'on est étourdi ; je sais plus comment les prendre... Après ça ils ont bien leurs peine... Moi, si j'étais maître, je voudrais point avoir de domestiques.

175

OCTAVE *(revenant avec un pot qu'il pose sur la bande)*

Tu vas porter cela à Mademoiselle Émilie... Aie bien soin de ce pot : il contient des confitures, mais des confitures de l'Inde, au bambou et à l'ananas... Elles valent trois cents francs le pot... Va et reviens au plus vite.

180

SCÈNE VI

(Il met le nez sur le pot.)

(Il prend le pot.)

(Il ôte le papier.)

(Il prend le pot.)

(Il suce son doigt.)

(Il goutte encore.)

(Il met la tête dans le pot.)

(Il regarde.)

(Il sort.)

GUIGNOL *(seul)*

Des confitures de dinde et de trois cents francs le pot !... Ça doit être un peu chenu... Ça me fait la chair de poule de porter quelque chose de si bon... Oh ! Je veux pas en goûter, j'ai promis... C'est sacré... Mais je peux ben les sentir... Si j'ai un nez, c'est pas pour en faire un tuyau de poêle... Oh ! Quelles sentent bonnes ! Quelles sentent bonnes ! Ça sent la violette, la rose, le jasmin et le jus de saucisse !... Allons, allons ! Emportons-les... Oh ! Cette odeur me prend le nez ; ça me met sens dessus-dessous. Elles doivent être bien jolies... Si je les regardais !.. Ça n'en ôtera pas ; et si on a des quinquets, c'est bien pour s'en servir. Oh ! Quelle jolie couleur ! Couleur de pomme, couleur de vin... Elles me donnent dans l'oeil ; ça me fait comme un rayon de soleil dans un fiau d'eau... Allons, allons, pas de bêtises, emportons-les... Tiens, mon pouce qui y a

185

190

touché ! Mon pouce en a ! Si je le lichais... Oh ! Que c'est bon ! Que c'est bon ! Qué velours dans la corgniôle ! Bah ! J'y mets les doigts. ... Oh ! Je n'y tiens plus, je n'y tiens plus. ... Ah ! Malheureux, quai-je fait ?... Y en a-t-il encore ? Il n'y a plus rien... Ah ! Gredin, te manges pour trois cents francs de confitures ! C'est plus que te ne vaux... Que faire du pot à présent ?... Je vais tout de même le porter... On croira que c'est le chat qui les a mangées.

195

SCÈNE VII

Octave, puis Guignol.

200

OCTAVE *(qui a paru vers la fin de la scène précédente ; il rit)*

J'espère que mon pari est gagné à présent... Ah ! Monsieur le gourmand, après le péché la pénitence... à nous deux maintenant... Le voici ! Il a été leste,

(À part.)

GUIGNOL *(arrivant)*

J'ai laissé le pot à la salle à manger ; personne ne m'a vu.

OCTAVE

As-tu fait ma commission ?

205

GUIGNOL

Oui, maître.

OCTAVE

Mademoiselle Émilie était-elle chez elle ?

GUIGNOL

Oui, maître.

OCTAVE

A-t-elle regardé ce que tu lui apportais ?

(À part.)

(Haut.)

(Il aperçoit qu'il a laissé sur la bande la couverture du pot et cherche à la faire tomber.)

GUIGNOL

Il faut que je mente à présent. Allons, un de plus. Oui, maître.

210

OCTAVE

En a-t-elle goûté ?

(À part.)

GUIGNOL

Oui, maître, oui, maître ; elle les a trouvées très bonnes. Je mens avec un aplomb...

OCTAVE

Ah ! Malheureux, qu'ai-je fait ?

GUIGNOL

Quoi donc, bourgeois ?

215

OCTAVE

Cours vite, mon cher Guignol ; cours, empêche qu'elle n'en mange encore !

GUIGNOL

N'y a pas de risque ; mais quoi donc qu'y a ?

OCTAVE

J'étais fou, vois-tu ! Ce matin, j'ai eu une querelle avec Mademoiselle Émilie ; elle m'a défendu de la revoir. J'ai cru qu'elle voulait en épouser un autre.... La jalousie... La colère m'ont égaré... J'ai voulu me tuer...
mais j'ai voulu me venger aussi.... Ces confitures que je lui ai envoyées... Elles étaient empoisonnées. 220

(Il pousse un cri et se laisse tomber sur la bande.)

GUIGNOL

Empoisonnées ! Ah ! Je suis mort.

OCTAVE

Comment, mort ?... Est-ce que tu en aurais mangé?

225

GUIGNOL

J'en ai goûté une petite braise... Ah! maître, ça me brûle!

OCTAVE

Je vais te faire faire du contre-poison.

GUIGNOL

Ah ! Maître, faites-en faire un plein chaudron... Que je souffre ! Que je souffre !...

SCÈNE VIII

Les mêmes, Cassandre, Émilie.

230

ÉMILIE

Mais qu'y a-t-il donc ?

CASSANDRE

Qu'à donc ce maraud à hurler ainsi ?

GUIGNOL

Il y a que je suis mort : pas plus que ça !

ÉMILIE

Comment tu es mort, et tu parles ?

GUIGNOL

Je me suis conservé la parole... mais il ne me reste plus que cela.

235

CASSANDRE

Voilà un nouveau genre de mort. Mais qu'est-ce qui t'a tué ?

GUIGNOL

J'ai pris le bocon... J'ai mangé de la poison.

OCTAVE

Mademoiselle, je l'avais chargé de vous porter des confitures ; il les a mangées en route, et pour le punir je lui ai fait croire qu'elles étaient empoisonnées.

240

ÉMILIE

Ah ! Vilain gourmand ! Tu m'as fait perdre ma gageure.

CASSANDRE

Allons, drôle, relève-toi ! Tu n'es pas mort du tout.

GUIGNOL

Vous croyez ?... Non, vrai, si je suis mort, il vaut mieux le dire.

OCTAVE

Relève-toi donc : il n'y a de vrai dans tout cela que ta gourmandise.

GUIGNOL *(se relevant)*

Ah ! J'ai eu une fière favette, tout de même.

245

OCTAVE

Mademoiselle, puisque j'ai gagné ma gageure, ne me direz-vous pas la nouvelle que vous m'apportiez ce matin ?

ÉMILIE

Il le faut bien, Monsieur, je venais vous annoncer que mon père consent à notre mariage.

OCTAVE

Quel bonheur ! Mon père !

250

(Il l'embrasse.)

CASSANDRE

Je suis très heureux de cette union. Ma bru, embrassez-moi... Et ce drôle ?

OCTAVE

Mon père ? Il faut lui pardonner, puisque sa sottise vient d'être l'occasion d'une telle joie pour votre fils.

CASSANDRE

Eh bien ! Je vous le donne. Il entrera à votre service le jour de votre mariage.

255

OCTAVE *(à Guignol)*

Te voilà corrigé, je l'espère.

GUIGNOL

Oui, not' maître. Cependant le jour de la noce je pourrai bien faire bombance ? Ce sera la dernière fois.

OCTAVE

Ah ! Mes pauvres confitures !

260

(AIR : J'aime les petits pâtés.)

GUIGNOL *(au public)*

Mon amour pour té pâté Et la confiture M'a plus d'une fois jeté En
triSte aventure. Tout d' mêm' si vous en riez, Aujourd'hui je chanterai :
La bonne aventure, oh gué ! La bonne aventure !